

toute la charge, sous le poids de laquelle il se voyait succomber. Le patriarche, à peu de temps de là, approuva la décision du comité, et ratifia son choix. Quelques ressources en même temps furent réunies.

“ On s'assura d'une maison plus grande; et comme la constitution du comité ainsi que la location de la maison avait fait connaître l'entreprise, les élèves se présentèrent en grand nombre. Avant la fin de l'année, on en avait 20; la maison était pleine. On y vivait de la plus stricte économie; et les ressources dont on disposait suffisaient à peine à fournir le pain quotidien. On n'en manqua pas cependant: on ne sait par quels moyens on pourvoyait aux autres besoins. Chaque jour suffisait à sa peine, et les élèves étaient heureux de leur pauvreté. Beaucoup enviaient leur sort et frappaient à la porte. Il était impossible d'agrandir les bâtiments et impossible d'en trouver d'autres à Beitgiallah; impossible surtout, dans ce petit village, d'augmenter les ressources de l'orphelinat. Devant toutes ces impossibilités, on ne faiblit point. L'OEuvre avait besoin de développement. On résolut d'en transporter le siège à Bethléem. On espérait que les ressources seraient plus abondantes, surtout on comptait sur la protection de l'Enfant Jésus, et on se rapprochait avec confiance de la grotte de la Nativité. Mais ce n'était là qu'un projet loin encore de l'exécution: selon toute probabilité, il fallait d'abord trouver une maison plus ou moins propre à l'usage qu'on en voulait faire; et puis, l'argent manquait pour payer les frais de déménagement et le loyer de la maison; pas la moindre avance; on avait peine même à se rendre compte comment on pourvoyait aux besoins journaliers. La divine providence allait intervenir: une lettre d'Egypte arrive; elle met 800 francs à la disposition de l'OEuvre. Cette somme était le don d'une humble servante d'Alexandrie, allemande d'origine; elle avait entendu parler, je ne sais comment, de l'orphelinat de Beitgiallah, et était heureuse d'offrir à l'Enfant Jésus le fruit des économies de toute sa vie. Nous citons ce fait. C'est par des moyens analogues que l'Orphelinat a vécu. Grâce à la générosité de cette servante d'Alexandrie; l'Orphelinat put